Lamartine ou la vie lyrique, A. Foglia et L. Zimmermann

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19931>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19931

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 368-369

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « *Lamartine ou la vie lyrique*, A. Foglia et L. Zimmermann », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19931>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Lamartine ou la vie lyrique, A. Foglia et L. Zimmermann

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

Lamartine ou la vie lyrique, A. Foglia et L. Zimmermann (dir.), Paris, Hermann, 2018, «Cahier Textuel», 154 pp.

- 1 La révolution provoquée par l'«homme-lyre», c'est à la fois la réinvention du lyrisme comme résonance intérieure élargie à tous et une pratique de l'écriture qui ne touche pas au vers, classique dans la forme et romantique dans l'inspiration, mais qui est changée par une nouvelle expressivité du sujet. Tels sont les principaux aspects du lyrisme lamartinien qu'envisagent les dix contributeurs.
- 2 Chez le sujet lamartinien doué d'un regard qui englobe le monde, l'image prime, qu'elle soit sensible, mémorielle, épiphanique ou poétique: le poète voit, pense, rêve et métaphorise. Ces quatre modalités du regard, Dominique Kunz Westerhoff les passe en revue (*Vision, imagination, figuration: le regard lamartinien*, pp. 11-32). Dans les *Méditations*, dès le poème inaugural, et les *Harmonies*, le sujet lamartinien s'abandonne d'abord dans la posture contemplative de celui qui assiste au passage du temps, puis il connaît une «stase réflexive», celle du regard philosophique actif. De spectateur sensible au pittoresque, le poète devient voyant ou a des visions divinatoires.
- 3 Préoccupé par le son plutôt que par l'image, Jean-Patrice Courtois délaisse la prosodie personnelle («pas très personnelle d'ailleurs, sauf exception rarissime») pour le poète du son qu'est Lamartine, et donc pour le rapport entre poésie et musique, la musique du sentiment (*Lamartine poète sonore*, pp. 33-47). Dans le cas de Lamartine, le regard rétrospectif de la postérité a été sévère. Si, au début de la III^e République, le poète qui avait renouvelé l'émotion poétique fut canonisé, il sombra rapidement dans l'oubli, victime de la conspiration du silence. D'où la question: sa poésie était-elle vide ou géniale?

- 4 Dans *Lamartine, ou les illusions perdues du romantisme* (pp. 49-65), Alain Vaillant procède à une réévaluation de l'idéalisme lamartinien. Le «miracle» du recueil spiritualiste de 1820 ne doit pas occulter la «grande utopie lamartinienne», c'est-à-dire la «transmutation en beauté sensible de la pensée abstraite» car, comme Lamartine l'a écrit en 1834, «la poésie sera la raison chantée». Chargé d'une forte dose de narcissisme, l'idéalisme lamartinien n'était pas sans risque. Canonisé par la III^e République, Lamartine devint le poète romantique par excellence, avant de sombrer dans l'oubli. De l'idéalisme esthétique lamartinien, que reste-t-il pour le lecteur d'aujourd'hui? Une poésie «géniale, à sa manière inaugurale, parce que vide». Le lyrisme n'est pas seulement une façon de parler de soi, c'est aussi une pensée politique «fondée sur l'unanimité et l'harmonie des cœurs», qui vise à changer le monde.
- 5 «Vivre une vie lyrique», ce n'est pas ignorer les conditions matérielles et morales, c'est aussi participer à la critique sociale. Dominique Dupart réexamine le procès intenté aux poètes et particulièrement au lyrisme dégradé en sentimentalisme («*Le rouet est silencieux dans la vallée*»). *Lamartine, Flaubert, Proudhon et Marx*, pp. 67-79). Après Flaubert qui n'avait pas épargné la phraséologie lamartinienne, Proudhon et Marx (ce dernier vise plus Sue que Lamartine) ont accusé après l'échec de la révolution de 1848 la littérature lyrique, en l'occurrence les poèmes et les discours de Lamartine, de ne pas être «à la hauteur du réel social», de ne pas dire ce qui est.
- 6 Sarga Moussa s'éloigne à peine de la vie lyrique pour montrer, d'un point de vue stylistique et rhétorique, comment le voyageur et l'orateur défendent une cause humanitaire en stimulant l'empathie du lecteur pour les Abyssiniennes exposées dans le bazar de Constantinople et pour dénoncer le caractère inacceptable de l'esclavage (*La scène du marché aux esclaves dans le "Voyage en Orient" et dans un discours politique de Lamartine en 1835*, pp. 81-90).
- 7 Esther Pinon revient au recueil fondateur du lyrisme romantique (*Lueurs du doute dans les "Méditations poétiques"*, pp. 91-106). L'inquiétude spirituelle du siècle est annoncée dès les premiers vers du poème liminaire («L'Isolement») qui évoquent la fin du jour, de la vie et de l'espérance. S'il arrive qu'on passe de l'ombre à la lumière, du doute à la foi («Hymne au soleil»), le cheminement n'est pas rectiligne et dans nombre de poèmes («L'Homme», «Philosophie», «Dieu») le doute s'épaissit bien qu'on prétende le combattre. Mais «moins qu'une croyance, les *Méditations* disent une espérance» («La Prière»).
- 8 Claude Mauron s'intéresse à la problématique de l'ange avant le grand poème épique de 1838 (*Les anges des "Méditations"*, pp. 107-120). Dans l'édition originale les anges sont présents dans huit pièces sur vingt-quatre, qu'il s'agisse d'une simple évocation des messagers de Dieu, du thème de l'ange gardien (fonction assignée à l'angélique femme aimée et à la femme morte), de la chute d'un ange vers l'enfer et le mal, ou de la remontée éventuelle vers le paradis et Dieu dans «L'Homme». Dans les *Nouvelles Méditations*, même proportion (neuf pièces sur vingt-six mentionnent des anges), mais «il s'agit désormais moins de protection que d'amour», par exemple avec l'archange Ithuriel («L'Ange», fragment «rescapé» de *Clovis*), avant les réincarnations expiatoires de l'ange déchu dans *Les Visions*, autre projet qui n'aboutira pas. Le parcours vers la rédemption s'achèvera avec «l'homme-Jocelyn».
- 9 Au lieu de revenir au fameux événement littéraire de 1820 et à la «fable d'Elvire», Pierre Loubier saisit le recueil dans sa durée, de 1819 à 1849 (*Lamartine et la jeune morte (histoire d'une méditation infinie)*, pp. 125-139). Des premières *Méditations* à l'édition de

1849, le travail du deuil progresse: on suit une série de deuils féminins, et l'on décèle dans l'élégie à la fois érotique et funèbre la présence fantasmatique de la jeune morte.

- 10 Cette «image-trace» qui renvoie au sentiment de perte éprouvé dans la séparation amoureuse et libidinale, Sylvain Ledda la retrouve, des *Méditations* aux *Harmonies*, avec la réappropriation des *topoi* macabres, essentiellement le motif du tombeau et la déploration funèbre («Une pierre, petite, étroite...» *Notes sur les tombeaux dans la poésie de Lamartine*, pp. 141-157). Sacrés et vénérés, et en même temps vision d'horreur, les tombeaux sont l'allégorie de la destinée humaine; leur évocation ou leur contemplation provoque un retour sur soi et le dialogue avec les morts.
- 11 Sans négliger l'intrication du poétique et du politique, ces pages témoignent d'abord de la vitalité des recherches consacrées à Lamartine ainsi qu'à sa présence, ce dont témoigne «Jocelynx, chamane», poème jubilatoire de Sophie Loizeau (pp. 121-123); ensuite elles permettent d'apprécier plus justement la révolution opérée par les *Méditations poétiques*. Souvent taxé d'inconsistance, le lyrisme lamartinien est bien, comme le disent à juste titre Aurélie Foglia et Laurent Zimmermann, une «réévaluation de la vie, singulière et collective».